



ILS HABITENT

ICI

Pierre Specker A la face du monde

«**Ses chansons disent sa vie et la vie de l'Alsace**», écrit Jean-Christophe Meyer dans le livret accompagnant la sortie du dernier album de Pierre Specker. Poète et musicien, curieux des cultures du monde, «Pierla» est de ces militants qui sont restés fidèles à leur terre natale à la langue alémanique.

Il nous accueille chez lui à Kappelen dans sa belle maison à colombages, autrefois celle de son grand-père Peter. Il habite à quelques dizaines de mètres à peine de sa maman. «Fraid mi!» Sur scène comme dans la vie, notre hôte s'exprime en alsacien. Car tel est son bon plaisir. Et l'évidence même: **«L'alsacien! Je le parle avec mes élèves, au village, à l'église, dans les magasins, avec mes amis»**.

Pierla est né en 49. Dans cette période d'après-guerre, où personne ne pouvait concevoir que l'alsacien - l'Elsasserditsch, disait-on en ces temps là - puisse disparaître du paysage. Les premiers mots que le petit Pierla balbutiera seront en alsacien. C'est aussi en alsacien que l'auteur-compositeur qu'il est devenu s'indignera des outrages faites à sa langue. **«Ce dialecte dans lequel tu pries ou tu ris, tu peux tout en faire sauf en avoir honte»**, écrit André Weckmann dans «Voliksproch». La honte, Pierla ne connaît pas. Dans sa chanson de 2001 - «L'homme qui a râpé la lune» - il annonce la couleur. **«Je monterai sur scène sans remords pour crier à la face du monde que ma langue, celle du Sundgau, a le droit de vivre»**.

**L'improbable
«Volk Rock»
alsacien**

Son coup de génie? Avoir imaginé et arrangé cette rencontre improbable - et déraisonnable car objet de sarcasmes - entre ce «Folk-



Rock» mythique des «Amériques» avec les sonorités à la fois tendres et rudes d'une «Heimetsproch» millénaire. Pour créer ce singulier et épatant «Volk Rock» alsacien dont Roger Siffer «himself» sera l'un des premiers fan. A son actif, une dizaine de disques et d'albums. Lesquels témoignent de ce que Pierla ne cessera de proclamer avec la tranquille assurance de celui qui a cessé une fois pour toute de douter: **«on peut tout dire en alsacien. On peut tout jouer»**.

Pierla nous invite à faire un tour par la salle de musique située à droite du «Hussgang». Une batterie encombre une partie de l'espace. Dans le fond est installé un magnifique harmonium en bois précieux. Aux murs sont accrochés des anciennes affiches et autres «une» des pochettes de disque sur lesquelles figurent les musiciens et autres choristes qui ont fait partie des différentes formations constituées par Pierre Specker: «Est», «Cinnamon», le «Pierre Specker Band» en 2001. De cette épopée, Pierla en parle avec une vraie émotion. A l'autre bout de la pièce, au beau

milieu des posters, à côté de la porte qui donne sur le verger se trouvent les photos de la famille, en noir et blanc. Pierla: **«Lueg Franz, da Mann en d'r Mitti, da kennscht secher! S'esch d'r Pàpa»**. Maire du village pendant 36 ans, il a été à l'origine de la célèbre fête du «Gleckhampfele» de Kappelen. Un personnage que ce Pierre senior! **«S'esch a bodastandiger Mann g'se. Fescht igwurzelt in sim Land»** confie Pierla. Traduction: un homme de caractère qui avait les pieds sur terre.

**«Je ne rêvais
que de cela»**

«Si Nathan Katz a pris le risque magnifique d'écrire dans une langue connue des seuls enfants de son pays natal, ce n'est pas pour s'y enfermer mais, au contraire, pour la faire accéder à l'universel. Pour accomplir cette alchimie du singulier et du général qu'on appelle l'art». Ces quelques lignes de G. Pfister, l'auteur compositeur de Kappelen pourrait les revendiquer. Comme son maître Nathan, il est passionné de littérature. Des

cultures du monde! Wiechert, Pagnol, Hebel, Egen ou le cabarettiste suisse Steinberger sont parmi ses auteurs préférés. **«J'ai lu tout Balzac»**.

Nous voilà (enfin) réunis dans la Stuba et son imposant «Chunsch» de couleur vert foncé. Sur un fauteuil est posée sa «Clarence White Telecaster» l'une des plus prestigieuses de la dizaine de guitares en sa possession. Pierla désigne une étroite fenêtre située à l'angle de la pièce. **«Tout gamin j'ai échappé à la surveillance du grand-père en sautant par cette fenêtre pour assister clandestinement à une répétition de théâtre»**. Le théâtre. Le spectacle. La piste aux étoiles! Pierla ne rêvait que de cela. Mais le jeune homme devra patienter. Il lui faudra passer par les rites éducatifs de notre sainte République. Après l'école du village - **«un vrai bonheur»** - il entre à l'institut Don Bosco de Landser. Ce fut une rupture douloureuse avec l'ambiance familiale. Était-ce une façon de se libérer de ce sentiment d'enfermement dont il souffrait alors? En 65, Pierla a 15 ans quand il monte son premier groupe,

les «Fellows». Quelques mois plus tard, ses parents lui offrent sa première guitare. **«Ses progrès sont fulgurants»**.

**En Louisiane
chez ses frères
Cajuns**

La fac de lettres de Mulhouse n'y changera rien. C'est écrit: son avenir sera dans la musique. Dans cette décennie 70, 80, le Rock submerge la planète. Les «Beatles» et les «Shadows» triomphent. Sur la scène alsacienne, le groupe «Est» de Pierre Specker réussit à se faire un nom sur le registre de la «Country», un musique qui mélange instruments traditionnels et électriques. Le groupe sort un 33 tours. Plutôt bien accueilli. Il passe régulièrement sur les ondes de «Südwestfunk» et de RTL. La plupart des textes sont en anglais et en français.

78: Pierre Specker crée sa propre école de musique. C'est aussi l'année où il se rend compte que les Alsaciens désertent leur propre langue. Cela lui est insupportable. Il se jette dans l'arène. Convaincu qu'il est que l'insurrection des consciences est encore possible. Il a un atout: une «Muedersproch» dont il n'a pas perdu la moindre syllabe. Quitte à se voir taxer de fieffé ringard, il composera ses chansons en dialecte. C'est le début de l'aventure. Elle dure toujours.

1980: Pierla et ses potes d'Est font leur «pèlerinage» à Nashville. En Louisiane, dans la communauté de leurs frères Cajuns, ils découvrent que c'est paradoxalement le français qui perd pieds. **«S'esch m'r a Liecht ufganga»**, confie Pierla. Des deux côtés de l'Atlantique, les langues minoritaires sont victimes de l'hégémonie de la langue dominante. Pierla se l'était promis: il ne tiendra désormais plus sa langue face

à ce qui était pour ainsi dire déjà gravé sur les microsilons de la Modernité - de la Modärnité se moquerait René Ehni: à savoir cette tragi-comédie pathétique qui voit une province **«sauver la choucroute, les maisons, les cigognes, le costume traditionnel mais qui perd l'élément essentiel de l'âme alsacienne, «eiseri Sproch»**.

**Poussière
d'étoile**

1978-2015: ce **«Rock un Volk üsem Elsäss»** va allègrement sur ses 40 ans; cela méritait bien un album. «Poussière d'étoile», c'est le titre de ce «best off». Il comporte une vingtaine de titres. Humour gaillard et refrains protestataires s'y croisent. L'Alsace telle que l'aime Pierre Specker. L'Alsace «rock and roll», au fond!

«Mon terroir je le chante pour un peuple amnésique dont la langue fait de l'ombre à la République», affirme Pierre Specker. Mais son regard se voile d'une indicible angoisse. Redoute-il-il que son chant d'espoir ne soit déjà un chant désespéré... Mais Pierla, le militant de la première heure, est toujours prêt à repartir sur les routes. Et à plaquer un accord rageur sur sa «Télécaster» quand on lui parle des méfaits du «jacobinisme». Quant au citoyen du monde, il continue à rêver d'un futur où **«toutes les cultures de la planète, où toutes les langues même la plus petite pourront s'exprimer librement»**.

François Dangel

«Pierre Specker- Poussière d'étoile: Rock un Volk üsem Elsäss 1978 -2015». L'album sorti cette année est disponible dans les grandes surfaces les centres Leclerc d'Altkirch et de St-Louis, à l'hyper U de Sierentz ou la librairie «Encrage» de St-Louis.